

CHOSSES D'ANCIENNE ET DE NOUVELLE ECOSSE...

Allocution prononcée par l'Honorable Allan J. MacEachen à l'inauguration d'une Exposition sur la présence écossaise au Canada à la bibliothèque de l'Université d'Edimbourg, le 21 octobre 1975.

Cette exposition évoque plus éloquemment que je ne pourrais le faire l'apport du peuple écossais à la construction du pays canadien, tel qu'il se découvre lui-même aujourd'hui; elle témoigne aussi de l'influence exercée depuis les tous débuts par l'Université d'Edimbourg sur le développement du Canada.

Amertume et joie: comme dans l'histoire de toutes les collectivités, ces émotions ont alternativement marqué les tribulations des Ecossais au Canada. Cette saveur douce-amère se dégage nettement des lettres de Topham, qui font partie de cette exposition. L'ancien système des clans, écrivait-il, donnait au "highlander" l'impression que son pays natal n'était -- et je cite -- "qu'une terre de désolation qu'il ne pourrait jamais quitter que pour trouver mieux". On retrouve la même amertume dans cet autre passage, où Topham soutient que les Ecossais -- ceux des Hautes comme des Basses Terres -- étaient devenus -- et je cite encore -- "d'éternels vagabonds".

Mais c'est justement par ce biais que l'amertume a commencé à s'adoucir -- tout au moins pour le Canada: car la saignée qu'a été pour ce pays la longue migration écossaise vers le Canada a été, pour nous, une transfusion de sang neuf dont les bienfaits sont si nombreux que je ne saurais les signaler tous cet après-midi.

Je glane, au hasard de cette exposition, quelques exemples pour illustrer mon propos.

Sir John A. Macdonald, né à Glasgow, est sans contredit le plus célèbre des pères de la Confédération canadienne et le premier à qui est échue la charge de premier ministre de la jeune nation engendrée par ceux-ci. Bien que mes allégeances partisans ne coïncident pas avec ce que furent les siennes, je lui rends sans réserve l'hommage dû à